



Le Saint-Siège

**DISCOURS DU PAPE FRANÇOIS
AUX PARTICIPANTS À L'ASSEMBLÉE PLÉNIÈRE
DE L'ACADÉMIE PONTIFICALE DES SCIENCES**

*Salle du Consistoire
Lundi 12 novembre 2018*

[Multimédia]

Mesdames et Messieurs,

C'est pour moi une joie de retrouver l'[Académie pontificale des sciences](#) au complet. Je souhaite une cordiale bienvenue aux nouveaux académiciens et je remercie l'ancien président, le professeur Werner Arber, pour ses aimables paroles, tandis que je forme des vœux de prompt rétablissement à l'attention du président, le professeur Joachim von Braun. J'étends ma reconnaissance à toutes les personnalités qui sont intervenues en apportant leur précieuse contribution.

Le monde de la science qui, par le passé, a adopté des positions d'autonomie et d'autosuffisance, avec des attitudes de méfiance à l'égard des valeurs spirituelles et religieuses, semble aujourd'hui, en revanche, avoir pris davantage conscience de la réalité de plus en plus complexe du monde et de l'être humain. Une certaine insécurité et une sorte de crainte sont apparues, face à l'évolution possible d'une science et d'une technologie qui, si elles sont abandonnées sans contrôle à elles-mêmes, peuvent tourner le dos au bien des personnes et des peuples. C'est vrai, la science et la technologie influent sur la société mais les peuples aussi, avec leurs valeurs et leurs coutumes, influencent à leur tour la science. Souvent, la direction et l'accent qui sont donnés à certains développements de la recherche scientifique sont influencés par des opinions largement partagées et par le désir de bonheur inscrit dans la nature humaine. Toutefois, nous avons besoin d'une plus grande attention aux valeurs et aux biens fondamentaux qui sont à la base de la relation entre peuples, société et science. Cette relation exige d'être repensée, afin de promouvoir le progrès intégral de chaque être humain et du bien commun. Un dialogue ouvert et

un discernement attentif sont indispensables, surtout quand la science devient plus complexe et que l'horizon qu'elle dévoile fait apparaître des défis décisifs pour l'avenir de l'humanité. Aujourd'hui, en effet, tant l'évolution sociale que les changements scientifiques se produisent toujours plus rapidement et se suivent. Il est important que l'[Académie pontificale des sciences](#) considère que ces changements liés entre eux requièrent un engagement sage et responsable de la part de toute la communauté scientifique. La belle sécurité des tours d'ivoire des premiers temps modernes a fait place, chez beaucoup, à une inquiétude salutaire, raison pour laquelle le scientifique d'aujourd'hui s'ouvre plus facilement aux valeurs religieuses et entrevoit, au-delà des acquisitions de la science, la richesse du monde spirituel des peuples et la lumière de la transcendance divine. La communauté scientifique fait partie de la société et ne doit pas se considérer comme séparée et indépendante; au contraire, elle est appelée à servir la famille humaine et son développement intégral.

Les fruits possibles de cette mission de service sont innombrables; je voudrais ici en mentionner quelques-uns. Avant tout, il y a l'immense crise des *changements climatiques* en cours et la menace nucléaire. Dans la lignée de mes prédécesseurs, je réaffirme l'importance fondamentale de s'engager en faveur d'un monde sans armes nucléaires (cf. [Message à la conférence de l'ONU pour négocier un traité sur l'interdiction des armes nucléaires, 23 mars 2017](#)) et je demande — comme l'ont fait saint [Paul VI](#) et saint [Jean-Paul II](#) — aux scientifiques leur collaboration active afin de convaincre les gouvernants du caractère éthique inacceptable de cet armement à cause des dommages irréparables qu'il cause à l'humanité et à la planète. C'est pourquoi, je répète également la nécessité d'un désarmement dont il semble que l'on ne parle plus aujourd'hui aux tables autour desquelles se prennent les grandes décisions. Que je puisse moi aussi, comme le fit saint [Jean-Paul II](#) dans son [testament](#), rendre grâce à Dieu que sous mon pontificat la tragédie effroyable d'une guerre atomique a été épargnée au monde.

Les changements mondiaux sont de plus en plus influencés par les actions humaines. C'est pourquoi il faut aussi des réponses adéquates pour la protection de la santé de la planète et des populations, une santé menacée par toutes les activités humaines qui utilisent des combustibles fossiles et qui déboisent la planète (Lett. enc. [Laudato si'](#), n. 23). La communauté scientifique, de même qu'elle a fait des progrès dans l'identification de ces risques, est appelée aujourd'hui à envisager des solutions viables et à convaincre les sociétés et leurs responsables de les mettre en œuvre.

Je sais que, dans cette perspective, vous identifiez au cours de vos sessions les connaissances qui découlent de la science de base et que vous êtes habitués à les relier à des visions stratégiques qui tendent à étudier à fond les problèmes. Votre vocation est d'identifier les développements innovateurs dans toutes les principales disciplines de la science de base et de reconnaître les frontières entre les différents secteurs scientifiques, en particulier en physique, astronomie, biologie, génétique et chimie. Cela fait partie du service que vous rendez à l'humanité.

J'accueille favorablement le fait que l'Académie se concentre aussi sur les nouvelles connaissances nécessaires pour affronter les fléaux de la société contemporaine. Les peuples demandent à juste titre de participer à la construction de leurs sociétés. Les droits universels proclamés doivent devenir une réalité pour tous et la science peut contribuer de manière décisive à ce processus et à faire tomber les barrières qui lui font obstacle. Je remercie l'Académie des sciences pour sa précieuse collaboration en vue de lutter contre ce crime contre l'humanité qu'est la traite des personnes visant au travail forcé, à la prostitution et au trafic d'organes. Je vous accompagne dans cette bataille d'humanité.

Il reste encore beaucoup de chemin à faire vers un développement qui soit à la fois intégral et durable. L'objectif de surmonter la faim et la soif, le taux élevé de la mortalité et de la pauvreté, surtout parmi les huit cents millions de personnes dans le besoin et exclues de la terre, ne sera pas atteint sans un changement dans les styles de vie. Dans l'encyclique *Laudato si'*, j'ai présenté quelques propositions-clés pour atteindre ce but. Toutefois, je pense pouvoir dire que la volonté et la détermination politique manquent pour arrêter la course aux armements et mettre fin aux guerres, pour passer d'urgence aux énergies renouvelables, aux programmes destinés à assurer l'eau, la nourriture et la santé pour tous, à investir pour le bien commun les énormes capitaux qui restent inactifs dans les paradis fiscaux.

L'Eglise n'attend pas de la science qu'elle suive uniquement les principes de l'éthique, qui sont un patrimoine inestimable du genre humain. Elle attend un service positif, que nous pouvons appeler avec saint Paul la «charité du savoir». C'est à vous, chers scientifiques et amis de la science, que sont confiées les clés du savoir. Je voudrais me faire auprès de vous l'avocat des peuples auxquels n'arrivent que de loin et rarement les bénéfices du vaste savoir humain et de ses conquêtes, spécialement en matière d'alimentation, de santé, d'éducation, de connectivité, de bien-être et de paix. Permettez-moi de vous dire en leur nom: que votre recherche puisse servir à tous, afin que les peuples de la terre en soient rassasiés, désaltérés, soignés et formés; que la politique et l'économie des peuples y puisent des indications pour avancer avec une plus grande certitude vers le bien commun, surtout au bénéfice des pauvres et des personnes démunies, et vers le respect de la planète. Tel est l'immense panorama qui s'ouvre aux hommes et aux femmes de science lorsqu'ils se penchent sur les attentes des peuples: des attentes animées par une espérance confiante, mais aussi par une inquiétude et une préoccupation.

Je vous bénis tous de tout cœur, je bénis votre travail et je bénis vos initiatives. Je vous remercie beaucoup pour ce que vous faites. Je vous accompagne par ma prière; et vous aussi, s'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi. Merci.